

Si vous aimez la forêt, utilisez du bois suisse!

La dent du gibier en forêt

Milan Plachta

Chevreuril aux aguets

Quel instant magique que de se trouver subitement, lors d'une balade à travers bois, en face d'un chevreuil surgissant comme par enchantement d'un fourré épais! Aussi surpris que vous, l'animal s'arrête net, oreilles largement dressées, tous sens en éveil. Ami ou ennemi? semble-t-il se demander. Le moindre geste de votre part et il disparaîtra en quelques bonds élégants.



Des rencontres de ce type ne sont pas rares en forêt neuchâteloise, riche en ongulés sauvages, que ce soit le chevreuil ou le chamois. Cela n'a pas toujours été le cas comme en témoigne Samuel de Chambrier en 1795 dans sa "Description topographique de la mairie de Valangin": "... Le chevreuil y est bien plus rare encore; il n'y paroît que, lorsque chassé d'un autre quartier il croit pouvoir s'y réfugier; mais cet animal timide, dont l'apparition devient bientôt une nouvelle publique, se voit poursuivi jusqu'à sa mort, par tous les chasseurs éloignés ou voisins."

Combien de chevreuils et de chamois?

Mais en fait, combien de ces animaux vivent dans nos forêts? Personne ne le sait exactement, et finalement peu importe: ce qui compte, c'est que la densité des ongulés sauvages soit en adéquation avec la nourriture disponible, tout en laissant au propriétaire forestier un nombre suffisant de jeunes tiges intactes pour l'avenir de sa forêt.

Abrouissement

Car il faut savoir que les ongulés sauvages ne se nourrissent pas seulement d'herbes, mais absorbent également une certaine quantité de bourgeons ligneux, surtout en hiver. Alors que le chamois ne fait pas le difficile, le chevreuil est un fin gourmet: il préférera toujours un gros et juteux bourgeon de sapin blanc ou d'érable au bourgeon piquant de l'épicéa ou du hêtre. Cet abrouissement sélectif, perpétué d'année en année, peut conduire localement et à la longue à la disparition de certaines espèces si elles sont abrouties au-delà du seuil critique.



⇔ **sapin et érable** ⇔
régulièrement abroutis

Région du Mont Racine



Equilibre sylvo-cynégétique

Les propriétaires forestiers et les forestiers ne sont les ennemis ni du chevreuil, ni du chamois, ni par ailleurs d'aucun autre animal faisant partie de l'écosystème forestier. Ils souhaitent seulement que les cheptels restent à un niveau acceptable permettant à leur forêt de se rajeunir naturellement et en permanence avec toute la palette des essences en station. C'est ce que nous appelons "l'équilibre sylvo-cynégétique". Actuellement et d'une façon générale, le taux d'abrutissement augmente avec un impact préoccupant sur le sapin blanc et l'érable, essences très importantes de la sylviculture neuchâteloise. Relevons en passant que ces dégâts ne sont pas indemnisés et que d'éventuelles mesures de protection (clôtures, protections individuelles) restent entièrement à la charge du propriétaire forestier.

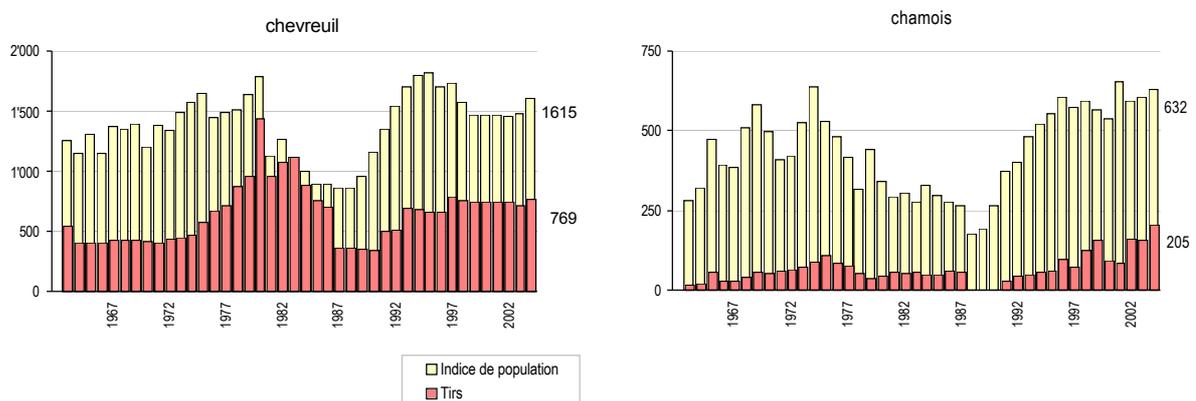


Régénération de chêne.
A droite protégée par un enclos.

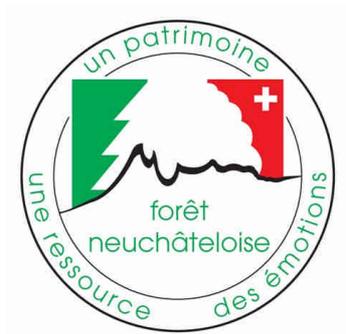
Chasse indispensable

En l'absence de prédateurs naturels en suffisance, c'est aux chasseurs que l'Etat a confié le rôle de régulation des cheptels. Ils doivent opérer les prélèvements en fonction d'un plan de tir annuel bien défini, qui tient compte de l'évolution des cheptels et de la pression qu'ils exercent sur la régénération forestière.

Evolution des cheptels et des tirs



Indépendamment du plaisir ancestral qu'elle peut procurer aux chasseurs, la chasse reste le seul moyen régulateur dont on dispose pour maintenir une faune saine dans une forêt prospère. C'est par un effort commun, tant par des mesures cynégétiques que forestières que cet équilibre si fragile et tant recherché, pourra être atteint.



Economie forestière, un secteur sans délocalisations



Chamois en lisière



Chamois



Enclos témoin